

Pour toutes les autres espèces de ce monde, le vrai ne se discute pas et lorsque pour une race cette exactitude qu'il incarne est sujet à débats, cela signifie pour ces mêmes en capacités de discourir à son propos, qu'ils ne disposent pas en eux de quoi l'établir. Bien évidemment, il est insupportable de ne pouvoir maintenir à distance de vos convictions, forcément du moment, ces doutes qui mécaniquement les accompagnent, car à l'égard de ces définitions que nous décidons de faire nôtres, se remarquent autour de nous autant d'exemples opposés. A partir de ce constat, on peut alors admettre que ce que l'on est, occupe une place de notre vivant, qui ne peut être laissée vacante, ou juger, au sens propre du terme, que ces quelques-uns affichant autant d'allures contraires aux nôtres, sont d'abord dans l'erreur, ensuite dans la faute.

Nietzsche rêva, je le crains pour de vrai d'un possible grand style, c'est-à-dire d'un instinct à notre convenance et décidé par nous ; l'être humain dit autrement serait humain comme il lui plaît, en réussissant en lui, à faire communier sa sensibilité à son entendement, cette démarche-là était promise à proposer à ce nihilisme contesté un autre terreau, nous qui ne sommes pas, ne pouvons en nous inspirant, d'autant plus inconsciemment de notre absence, réussir à nous définir.

Déjà ce nom que nous nous sommes nous-mêmes attribués, celui d'humain est symptomatique, à partir de quelles considérations pouvons-nous accorder un crédit réel à cet intitulé, qui en nous nous a inspiré ce titre, celui-ci est-il l'expression de ce que nous sommes ou le résumé explicite, de ce que nous ne sommes pas ?

Pour les êtres vivants de ce monde, le contexte qui les possède sur le plan de leur identification est une influence majeure, pour véhiculer chez ceux-là de ces propositions d'ordre pratique qui en retour les constituent ; si les circonstances qui vous détiennent en l'occurrence, intrinsèquement ne vous conviennent pas, comment aboutir à une résolution de vous en capacité de pouvoir à la fois tenir debout et la route, à partir de vous-mêmes, que peut résulter de cet échange improbable entre le vide et l'absence, sinon une invraisemblance toxique à ce point, que le mal, comme le bien d'ailleurs, dénichent les arguments nécessaires pour se révéler.